

Cinq ans de fouilles sur le théâtre d'Alésia

Nous présentons ici, de façon synthétique, le résultat de cinq ans de travail sur le théâtre d'Alésia. En préalable, voici quelques éléments sur Archeodunum, l'entreprise qui a reçu mandat pour cette opération. Il s'agit d'une entreprise spécialisée dans l'archéologie préventive, originaire de Suisse et qui a développé ses activités en France en 2004. Depuis cette date, une quarantaine d'interventions ont eu lieu dans les régions de Rhône-Alpes, de Provence-Alpes-Côte d'Azur, d'Auvergne, de Franche-Comté et de Bourgogne.

Cadre général

Les campagnes de fouille sur le théâtre d'Alésia s'insèrent dans ce qu'on appelle une opération d'archéologie programmée. A la différence de l'archéologie préventive, Il ne s'agit pas de précéder une intervention de type construction de routes ou de bâtiments. Un programme spécifique a été mis en place, qui n'a ni les mêmes impératifs ni les mêmes contraintes de durée et de détail qu'une opération d'archéologie préventive.

Le cadre général dans lequel s'inscrivent les recherches sur le théâtre est le MuséoParc Alésia. Hormis les deux vastes constructions que seront le Musée sur site et un Centre d'interprétation consacré au siège de 52 av. J.-C., dans la plaine des Laumes, le théâtre antique est le premier monument de l'actuel champ de fouille qui va faire l'objet d'un programme de mise en valeur.

Rappelons quelques éléments de vocabulaire. Un théâtre est formé de trois entités principales :

- > la cavea : c'est l'emplacement du public, des gradins ;
- > le dispositif scénique, qui comprend un bâtiment de scène, parfois un bâtiment d'arrière scène, et un long mur qu'on appelle mur de scène ;
- > l'orchestra : il s'agit de l'espace intermédiaire entre la cavea et le dispositif scénique, dans lequel peuvent avoir lieu des danses ou des interventions musicales ; à sa périphérie, du côté de la cavea, peut être installé un gradin dit « d'honneur », destiné à accueillir les notables.

État de conservation et fouilles antérieures

A la différence d'édifices assez célèbres tels que le théâtre grec d'Épidaure ou, plus proches de notre sujet, les théâtres gallo-romains d'Orange ou de Mandeure, le théâtre d'Alésia est très fortement ruiné. Cet état de conservation médiocre n'est pas lié aux nombreuses interventions qui ont eu lieu depuis la découverte du monument au début du XXe siècle. Il faut essentiellement y voir le résultat des processus de ruine naturelle, des pillages, des prélèvements de matériaux, qui ont livré un monument dans un état bien peu représentatif de sa splendeur antique.

Le théâtre d'Alésia a fait l'objet de nombreuses investigations. Le premier dégagement d'ensemble, mené en 1906, a découvert pratiquement la totalité des murs. Dès cette époque, on procède à une réflexion sur la conservation des maçonneries : jusqu'alors protégées par une gangue de terre, elles se retrouvent exposées aux aléas climatiques et se dégradent rapidement. Les archéologues de cette époque se sont interrogés sur les méthodes de préservation des maçonneries, ont mené des études et mis en œuvre des mesures particulières sur le site : protections hivernales, renforcement des sommets de murs, etc.

Une autre phase importante a eu lieu dans les années 1930, au cours desquelles on a procédé à une vidange très importante des matériaux comblant la cavea. On pensait alors que le théâtre avait servi de lieu de stockage pour les épierrages agricoles. Dans cette perspective, si on enlevait cette gigantesque masse de pierres, on devait logiquement retrouver l'épiderme du théâtre. Des moyens conséquents ont été mis en œuvre, notamment des équipements de type minier. Au cours de la seconde année de travaux, les archéologues se sont rendus compte que l'hypothèse de départ était erronée, et qu'ils étaient en train de démonter le théâtre proprement dit. Les travaux ont donc été interrompus.

Une autre étape très importante a consisté en une série de sondages destinés à une étude architecturale, qui ont été menés par Albéric Olivier et Elisabeth Rabeisen. Les investigations se sont focalisées sur la partie nord de l'édifice. Il s'agit alors déjà des prémices d'un projet de mise en valeur. Si celui-ci n'a pas abouti, on note que dès les années 1970, 1980, on songe à remettre en valeur le théâtre de façon plus ambitieuse qu'une simple préservation des ruines.

Enfin, une campagne d'évaluation a été réalisée au début des années 2000. En forme de bilan préliminaire, cette opération a initié le présent projet. Elle pointe les lacunes encore à combler pour que le monument puisse être considéré comme bien compris et soumis à un projet de reconstitution. Les recherches menées entre 2004 et 2008 montrent effectivement que le théâtre d'Alésia avait encore bien des secrets à livrer.

Les fouilles 2004-2008

L'opération programmée conduite entre 2004 et 2008 fait l'objet d'un suivi par le Service Régional de l'Archéologie et par un conseil scientifique, constitué spécialement pour le projet, qui réunit des archéologues chevronnés, spécialistes de diverses périodes ou de divers aspects du théâtre. L'opération est également caractérisée par une forte dimension pédagogique. Année après année, le chantier a essentiellement été mené avec des équipes constituées d'étudiants de divers horizons. Durant les 15 mois de fouilles cumulés, environ 270 étudiants ont été accueillis, dont, pendant trois ans, les étudiants de l'université de Bourgogne. Cet outil de formation a été très précieux, puisqu'on voit s'affirmer des caractères et des compétences, choses très importantes dans la perspective d'une professionnalisation.

Le cahier des charges, qui nous a été confié par le Conseil général de la Côte-d'Or et la Mission Alésia, s'articule autour d'une approche globale du monument, à la fois chronologique et spatiale :

- > avant le théâtre : l'édifice s'est substitué à des occupations antérieures, peut-être en particulier pour la période gauloise encore mal connue sur le mont Auxois ;
- > le théâtre lui-même : sa construction, son évolution, les modifications éventuelles, son insertion dans l'agglomération, les modalités de son abandon.

Un cadre de recherche a été délimité sur le terrain. Au nord et au sud, on s'appuie sur deux rues antiques parallèles. Dans la partie nord-est, on vient toucher la bordure ouest de la zone sacrée du centre monumental. Outre ces limites cohérentes sur le plan de l'urbanisme, le reste du cadre a été tracé artificiellement : à l'ouest, la clôture fermant le champ de fouille actuel et, au sud-est, un grand talus de remblai moderne.

Les campagnes de fouille conduites entre 2004 et 2008 se sont déroulées principalement dans la partie sud du théâtre, ainsi que par une série de sondages périphériques. La partie nord du monument, en accord avec le Service Régional de l'Archéologie, a été érigée en réserve archéologique et n'a fait l'objet que de nettoyages superficiels. Il s'agit de conserver une partie du gisement à l'intention de nos successeurs.

Résultats des recherches

Nous déroulons ci-dessous le fil des événements et des occupations tels qu'on a pu les reconstituer dans l'état actuel de nos recherches.

Un premier point tient dans le fait qu'une faille géologique traverse de façon oblique la zone d'étude. La présence de cette faille se traduit par la juxtaposition de deux types de terrain : à l'ouest, un terrain constitué de calcaire, d'argile et de marnes ; à l'est, une zone constituée essentiellement de bancs de calcaire. C'est un élément très important, puisqu'on a l'impression que de cette limite ont découlé des occupations relativement différentes.

Les premières occupations

La première occupation qui a pu être mise en évidence est une activité d'extraction de pierre à l'est de la faille géologique. Elle prend la forme d'une série de fosses larges de 6 à 10 m, profondes de 0,50 à 1 m, séparées par des bermes de calcaire. Cette première occupation consiste ainsi à exploiter le sous-sol géologique. Sa datation n'est malheureusement pas connue. On aimerait en particulier savoir si cette extraction de matériaux peut être mise en relation, par exemple, avec le « mur gaulois » fortifiant l'oppidum. Si c'était le cas, ce serait la seule occupation avérée de l'époque de la conquête romaine, ou antérieure à celle-ci.

Un autre aspect des premiers aménagements tient dans les traces d'un vaste travail d'assainissement et de viabilisation de la zone. Sur à peu près la totalité de l'emplacement du théâtre, une couche de graviers, bien damée, a été installée directement sur le sol naturel. La chronologie d'installation de ce cailloutis demeure assez incertaine, ainsi que sa relation avec les carrières. On n'est pas en mesure de déterminer si c'est un travail qui a été réalisé dans la perspective de l'extraction de la pierre, ou s'il s'agit d'une étape postérieure. Quoi qu'il en soit, le mobilier archéologique incrusté à la surface du cailloutis indique que ce sol est resté visible et fréquenté jusqu'à la fin du règne de Tibère (à peu près les années 30 ap. J.-C.).

Murs, terre-pleins et voirie

Postérieurement aux activités d'extraction et à l'utilisation de ce grand espace vide, on note l'absence de traces d'une occupation dense (pas de vestiges de bâtiments, ou d'une trame construite, scellés par le théâtre). C'est au plus tard à cette époque que se mettent en place les rues au nord et au sud de notre zone d'étude. Dans sa partie ouest, celle-ci est traversée par un long mur d'axe nord-sud, auquel se superposera exactement le mur de scène du théâtre. D'ores et déjà, on peut envisager un mécanisme de maintien du parcellaire relativement fort.

Un élément remarquable tient dans la construction de murs de soutènement qui définissent des terre-pleins. Ces vestiges successifs demeurent encore peu compris. On se demande s'ils pourraient appartenir à un premier espace de rassemblement, sous la forme de lieux surélevés, de plates-formes sur lesquelles des gens pourraient se réunir, en quelque sorte une forme embryonnaire de théâtre.

Des éléments de voirie ont été détectés, en particulier un fragment de rue d'orientation est-ouest, qui semble conduire en direction du temple situé au cœur du centre monumental.

Dans la partie sud de la cavea, les fouilles des années 1930 avaient découvert un aménagement interprété comme un chemin ou une petite rue, antérieur au théâtre, ou éventuellement en lien avec le chantier de construction. Son nouveau dégagement et l'étude des terrains environnants permettent d'envisager une nouvelle explication. Le « chemin » de 1930 constitue la bordure ouest d'un vaste espace de forme triangulaire, limité à l'est par une bordure similaire, et vraisemblablement par la rue principale au sud. Cette véritable esplanade a été revêtue d'un pavement soigné, en pierres de chant (calade) ou en gravier.

L'orientation du côté ouest est particulièrement intéressante, puisqu'elle diverge totalement de la structuration générale des rues et des constructions. Il pourrait s'agir d'un lointain souvenir de la faille géologique mentionnée ci-dessus et des différentes occupations qu'elle a générées. A considérer les dimensions de l'esplanade, qui correspondent grosso modo aux proportions bien connues 3/4/5, on peut également se demander si, au-delà d'un éventuel effet de mémoire, on n'aurait pas une conception géométrique soignée de cette place.

Avant le théâtre : éléments de synthèse

En ce qui concerne les occupations antérieures au théâtre, on n'a donc pas trouvé de traces incontestables d'une occupation d'époque gauloise, malgré la fenêtre a priori favorable qu'offrait l'emplacement du théâtre. On n'a pas non plus découvert les vestiges d'un plan d'agglomération. Ce n'est donc pas une zone densément construite, que le théâtre aurait détruite et recouverte. Au contraire, la typologie des aménagements suggère un espace relativement vide, faiblement occupé, peut-être un espace public. En particulier, la grande place triangulaire ou les terre-pleins délimités par les murs en pierres sèches mentionnés ci-dessus vont dans le sens d'une zone déjà réservée au cœur de l'agglomération.

François Meylan

Responsable de l'antenne Bourgogne

Société Archeodunum (Suisse)